

# Gourrier de Tourcoing

## JOURNAL RÉPUBLICAIN HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS 6 mois . . . . . fr. 2.50  
un an . . . . . fr. 5.00  
Départements et Etranger : le port en sus

Rédaction & Administration  
43, Rue du Tilleul, TOURCOING

INSERTIONS  
Annonces . . . la ligne, 15 cent.  
Réclames . . . id. 40 cent.  
Demandes d'emploi : id. 10 cent.

### LE COURRIER DE TOURCOING

est en vente :

au Débit de tabacs, Grand'Place  
au Débit de tabacs, rue de la  
Cloche, 31.

chez M. Duquennoy, débitant de  
tabacs, rue d'Anvers.

chez M. Cyrille Vannesbus, li-  
braire, rue de la Dime.

chez M. Emile Vannesbus, libraire  
rue du Midi.

Aux Bibliothèques de la Gare  
(intérieur et extérieur).

### AUTREFOIS AUJOURD'HUI

Par suite de l'intrusion de la France-Maçonnerie, dans les conseils de nos gouvernants, nous sommes arrivés à un moment où l'on chasse du pays les citoyens les plus intégrés, les éducateurs les plus consciencieux, les religieux, qui se dévouent entièrement au soulagement des misères humaines, pour élever au pavais des honneurs des individus souvent tarés, qui n'ont d'autres mérites que leur ambition personnelle et leurs attaches avec ceux qui occupent les premières places sur le char de l'Etat.

Qu'un magistrat, obéissant aux saines suggestions de sa conscience, et le code en mains, rende un arrêt contraire à ce qu'attendent les politiques du bloc, aussitôt on le débarque et on le remplace par un protégé qui a donné des gages non équivoques de son entière soumission à la politique du « Bloc ».

Qu'un officier fasse ses devoirs religieux sans ostentation comme sans faiblesse, ou confie l'éducation de ses enfants à un maître qui n'est pas personnel gratia auprès du ministre de l'Instruction publique ou encore se refuse à sacrifier sur l'autel que les Dreyfusards ont élevé en l'honneur d'un traître, aussitôt il est mis en suspicion et avant de briser définitivement son épée ou le couvre d'un outrageant mépris. Sans égards pour ses services passés, sa conduite irréprochable et ses aptitudes professionnelles on en a fait un aigri, un découragé et quelquefois un frondeur. Cela se voit tous les jours et en est-il un pour jeter la pierre à cette victime de la délation des haines bloquardes.

Autrefois nous voyions à la tête du Gouvernement des hommes d'une trempe particulière, des hommes qui avaient grisonné sous le harnais, qui s'étaient distingués d'entre leurs collègues de la Chambre par leur savoir, leurs qualités, leurs mérites, des hommes comme Thiers, Mac-Mahon, Gambetta, etc, et plus près de nous Méline et Ribot, mais maintenant les portefeuilles ministériels sont entre les mains d'incapables ou d'ambitieux.

couvrirait-il pas la face en présence d'un Jaurès ou d'un Millerand (qui se prélassent dans un fauteuil ministériel).

Jules Ferry lui-même ne se reconnaîtrait plus car son fameux article 7 n'est que de la Saint-Jean en présence des lois et décrets dont le détroqué se sert pour baillonner et étouffer la liberté de l'enseignement. Nos ministres de 1871 à 1880 n'avaient pour souci que de travailler au bien et à la prospérité de la France, ils savaient qu'ils avaient été choisis pour faire le bonheur de tous les citoyens sans distinctions confessionnelles, et tous leurs actes convergiaient vers ce noble but. Ils n'étaient pas hommes d'argent aussi ne vit-on pas à cette époque des scandales comme ceux du Panama, des décorations, du Chemin de Fer du Sud, etc. Ils respectèrent les opinions politiques de leurs adversaires, aussi ils n'eurent pas recours à ces Tribunaux d'exception qui s'appellent la Haute-Cour, pour arracher du sol natal des Français qui avaient peut-être le tort de trop aimer leur Patrie.

Ils avaient une haute idée de la liberté de conscience, des droits des pères de famille, ils reconnaissaient la vie de sacrifice de nos religieux de tous Ordres pour les avoir vus à l'œuvre dans l'exercice de leur sainte mission, et ils professaient pour ces héros un respect mérité sans peut-être avoir la même foi ni les mêmes convictions.

Aujourd'hui non seulement on ne rend plus hommage à leurs mérites, à leur désintéressement et aux bienfaits qui découlent de leur admirable vocation, mais la corsette de la sœur de charité comme la robe de bure du moine sont devenus des cibles sur lesquelles sont lancés à jet continu, les lazzi, les quolibets, les outrages et les inmondables calomnies.

Un ancien journaliste devenu ministre de la Marine les chasse des hôpitaux maritimes où plusieurs ont 40 années de service, et non content de les arracher du lit des malades il couvre de sa protection ses subordonnés qui ont poussé l'inconvenance jusqu'à visiter leurs malles comme s'il se fat agi de domestiques indelicats.

Un ancien séminariste devenu radical, pourchasse ses frères en soutane, vide les couvents; ferme les dispensaires, les écoles, les hospices et s'il l'osait ou s'il en avait le pouvoir il ferait paraître un édit de proscription contre tous ceux qui enseignent la religion du Christ.

Il est admirablement aidé dans sa triste besogne par un véritable essaim d'ambitieux, de ratés, de déçavés de tous poil et on se demande où s'arrêtera cette anarchie.

Si les honnêtes gens ne se groupent pas pour opposer une barrière aux prétentions de ces démagogues en délire, c'en est fait de nous et de notre pays. En agissant à la débandade nous ne pouvons rien, nos efforts resteront stériles malgré l'héroïsme de quelques-uns, il faut donc que tous avec cette arme légale qui s'appelle le bulletin de vote nous marchions unis contre les despotes qui tyrannisent notre conscience de père de famille et de Français. Il faut que nous les jetions bas pour les remplacer par des hommes nouveaux qui à l'instar des ministres de la République naissante promettent de travailler au bien du pays en laissant à chacun la libre direction de sa conscience. Si nous le voulons nous le pourrons.

ENR.

### INFORMATIONS

— La session ordinaire du Parlement pour 1904 a été ouverte par l'allocution du doyen, M. Wallon, on s'est ajourné à jeudi pour l'élection du bureau.

Jeudi le Sénat a ainsi constitué son bureau : M. Fallières est élu président par 219 voix. Les quatre vice-présidents réélus sont : M. Barbey, 189 voix ; M. Peytral, 183 voix ; M. Desmons, 177 voix ; M. Poirier 163 voix.

Sont élus secrétaires : MM. Théodore Girard, Saint-Germain, Garreau, Millies-Lacroix, Bérard, Fergonol de Bostquenaud, Gotton et Le Roux. Questeurs : MM. Dassolet, Bonneloy-Sibour, Gayot.

A la Chambre, après un discours du doyen, M. Rauline, M. Henri Brisson a été élu président par 257 voix contre 219 à M. Bartran, député progressiste de Sainte-Menehould. Un des vice-présidents, M. Jaurès n'a pas été réélu et a été remplacé par M. Gerville-Réache. Tout le bureau a été constitué.

— Lundi soir, M. Combes, président du Conseil a prononcé un grand discours politique au banquet du Comité républicain du Commerce et de l'Industrie.

— Le prince Louis-Napoléon, général de cavalerie dans l'armée russe est arrivé lundi à Paris par le Nord-Express, pour assister à l'inhumation de la princesse Matilde, sa tante. Le prince Victor, son frère aîné, était allé de Bruxelles à Liège au devant de lui et l'a accompagné jusqu'à la frontière française.

— M. Millerand a été exclu du cadre socialiste par la Fédération de la Seine, pour avoir voté, à la Chambre contre la proposition de M. Hublard tendant à faire prendre à la France l'initiative du désarmement général.

— M. Sismond Lacroix prévoit, dans le *Radiocal* que la session s'étendra et que M. Jaurès suivra l'élection de M. Millerand.

Quant à M. Girard-Richard il constate que M. Millerand avait perdu « l'esprit de famille, son cœur et sa pensée étaient ailleurs ».

— Au ministère de la Marine aucune nouvelle n'est parvenue au sujet du transport « La Viennet » on ne s'en souvient plus du « *Gaillote* » envoyé à sa recherche.

— Au Vatican le décret d'hérésie des vertus de Jeanne d'Arc a été promulgué solennellement en présence du pape.

— Le 6<sup>e</sup> Congrès postal universel se tiendra à Rome, le 21 avril prochain. Les gouvernements de tous les pays ayant adhéré à l'Union postale et aussi ceux de la Chine, de l'Abyssinie, du Maroc et de l'Afghanistan, les seuls pays encore en dehors de l'Union sont invités à y prendre part. La langue française sera adoptée pour les discussions et pour les actes du Congrès.

— Il ne faut point nous enlourner nous-mêmes c'est bien assez d'en méditer. Contrairement à tout ce qui se dit et qui s'imprime, la France est un des pays les moins alcoolisés du monde.

Voici, en effet, d'après les dernières statistiques, le tableau de la consommation alcoolique dans les divers pays :

Allemagne, par tête d'habitant, litres :	4,3
Suède,	3,42
Belgique,	4,9
Angleterre,	4,3/4
Etats-Unis,	5,2
France,	3,93

— Les personnes qui se sont dévouées à l'Assistance publique vont avoir leur décoration et aussi leur médaille. La nouvelle médaille sera, selon la classe, en bronze, en argent ou en or; quant au ruban, il sera blanc et jaune.

— Enfin les corbeaux sont fixés sur leur sort. Ils ont comme les loups, les honneurs de l'O/A. C'est un crédit à leur vote pour leur extermination. Ils devront donc également disparaître. Mais, du moins, ils savent maintenant à quoi s'en tenir, tandis qu'ils étaient tout-à-jour prosaïques ou protégés suivant qu'ils étaient considérés comme insectivores.

— On annonce que la France et l'Espagne sont tombées d'accord pour examiner les bases d'un traité d'arbitrage sur le modèle de ceux que la France a conclus avec l'Angleterre et avec l'Italie.

— Le ministre du Japon à Londres, déclare qu'il est absolument faux que la guerre ait été décidée. Le Japon, au contraire, continue à faire des efforts sincères pour le maintien de la paix et espère réussir. Même son docteur à Saint-Petersbourg.

— Les ministres des grandes puissances ont reçu de celle-ci, et d'un commun accord, l'ordre de quitter la Serbie en congé, le roi Pierre I<sup>er</sup> n'ayant pas satisfait à la demande générale de frapper de disgrâce les assassins d'Alexandre et de Drago.

— L'état de santé de la tsarine, continue à causer quelque inquiétude. Il est peu probable qu'elle puisse prendre part aux fêtes de la Noël russe.

### Le Réveil de l'Opinion

#### DEUX ÉLECTIONS

Malgré les assurances que le président du Conseil prodiguait lundi soir aux convives de ce banquet traditionnel du Comité républicain du Commerce et de l'Industrie, qui est essentiellement un syndicat de décoration mutuelle on trouve de toutes gens excepté des commerçants et des industriels, — la mauvaise humeur du « bloc » est manifeste. Après l'alerte très chaude que lui avait donnée la perspective de la candidature de M. Ribot, à la présidence de la Chambre, voici qu'il a eu à encaisser, dimanche, deux camoufflets d'autant plus douloureux qu'ils étaient inattendus : le camoufflet de l'élection sénatoriale du département du Nord et celui de l'élection municipale d'Evreux.

Il y a eu dimanche, dans ce grand département du Nord où tant d'intérêts si divers, tant de partis politiques si tranchés sont aux prises, une élection sénatoriale dont le résultat a été un grand succès pour l'opinion républicaine modérée et pour les idées libérales que la coalition des radicaux et des socialistes tenait depuis si longtemps en échec.

Dans la précédente élection sénatoriale qui avait eu lieu, dans ce même département, le 4 janvier 1903, le candidat ministériel avait été élu sans peine, au second tour de scrutin, par 1432 voix contre 814 attribuées à M. Kaulle Serive, républicain libéral.

Cette fois le candidat ministériel est battu, et voici dans quelles conditions :

Il s'agissait d'élire un nouveau sénateur par suite de l'attribution au département du Nord du siège inamovible devenu vacant par le décès de M. Luro et transféré en siège départemental.

Trois candidats principaux étaient en présence : M. Tribourdeau, radical ministériel, candidat du « bloc » et de la préfecture, le même M. Kaulle Serive, républicain libéral et déjà candidat en 1903, et M. Chateleya, républicain progressiste, candidat de la « Fédération républicaine », président, par M. Eugène Motte, l'énergique et acut député de Roubaix.

M. Eugène Motte, avait poussé le candidat ministériel l'épée dans les reins par des questions très précises sur lesquelles M. Tribourdeau s'était prudemment dérobé, mais le terrain électoral n'en était pas moins bien établi. Sur la liberté d'enseignement, sur la séparation des églises et de l'Etat, sur la laïcisation des hôpitaux, sur les monopoles d'Etat : achat des chemins de fer, des mines, etc., sur le maintien du ministère et sur la politique du « bloc », sur tout on avait l'opinion très nette du candidat progressiste, M. Chateleya.

C'est M. Chateleya qui finalement a été élu, au troisième tour de scrutin, par 1.198 voix contre 1.183 attribuées à M. Tribourdeau.

C'est un grand échec pour le « bloc » et pour le ministère qui ont perdu 250 voix du scrutin de 1903 à celui de dimanche, et c'est énorme dans un scrutin sénatorial même avec le chiffre d'électeurs du département du Nord qui n'est pas moindre de 1423.

L'attitude de M. Serive qui, bien qu'ayant plus de voix s'est effacé devant le républicain le plus autorisé a été des plus honorables. Ce rallié de bonne foi a prouvé de la manière la plus péremptoire la sincérité de ses déclarations républicaines. Quant à M. Chateleya, s'il est « prisonnier », comme affectif de la « libre » et « libérale », il n'est que de son programme, car les électeurs de M. Serive qui, pour assurer l'échec du candidat officiel, ont sacrifié leurs préférences personnelles, n'en ont pas fait à M. Chateleya, un votant pour lui, l'injure de lui demander un de ces gages que les socialistes ont coutume d'exiger, et pareille circonstance, des candidats radicaux ou républicains.

Battu dans le Nord, le gouvernement l'a été aussi à Evreux où avaient lieu des élections municipales complémentaires qu'avait nécessitées la mort du maire, une des pierres d'Assise du bloc dans le département. Sur quatre conseillers à élire, deux ont été élus au premier tour dont un progressiste et deux socialistes tiennent la tête du ballottage. Le parti progressiste avait depuis longtemps renoncé à la lutte, il a suivi de la réunion tenue, quinze jours avant l'élection, par MM. Krantz et Milliard au nom de la Fédération républicaine, pour relever son courage et le ramener victorieusement à la bataille.

À Evreux, comme dans le Nord, il ne s'agissait pas de défendre des positions acquises, mais d'aller de l'avant, d'attaquer l'ennemi chez lui et de le déloger, ce qu'on n'a pas manqué de faire et ce qu'on fera toutes les fois qu'on se montrera résolu en tête de reconquérir l'opinion égarée ici et là terrorisée.

Voilà deux sons de cloche rassurants pour les élections municipales de mai prochain.

George Lawrence.

### REVUE POLITIQUE

Le scrutin pour la nomination du président de la Chambre a bien montré que le « bloc » n'avait pas eu tort de s'alarmer lorsqu'il avait été question d'opposer la candidature de M. Ribot à celle de M. Henri Brisson.

À défaut de M. Ribot dont on a été d'accord de réserver l'action pour la tribune où il rendra plus de services qu'immobilité au fauteuil présidentiel, le candidat quasi inconnu, M. Bortraç, de la Marne, que les progressistes ont éliminé au dernier moment, a failli tenir en échec le candidat du « bloc ». Sur 508 votants, M. Henri Brisson a obtenu 257 voix contre 219 recueillies par M. Bertrand. Il y avait en outre, dans l'urne 26 bulletins blancs. La majorité absolue étant de 255 voix, M. Brisson n'a donc été élu qu'à la faveur de 3 voix.

M. Clémenceau avoue que ce succès n'est pas un triomphe et il s'en console.

Quant à la « Lanterne » elle cherche les 60 voix qui manquent au compte du « bloc » : « M. Brisson n'a obtenu que 257 voix, alors que la majorité, dans les scrutins publics, s'élève parfois au chiffre de 320. Que sont devenues les 60 voix qui manquent ? ». Mais la Lanterne est trop éclairée pour chercher longtemps. De son premier rayon elle avait découvert la fêture par où s'étaient échappés les voix perdues : « Nous démasquons, dit-elle, les membres de la majorité qui, pour se venger de la lâcheté qu'ils commettent tous les jours en votant contre leurs convictions réactionnaires, saisissent l'occasion du vote secret pour voter contre le vœu de leurs électeurs (7), et nous démasquons aussi les prétendus radicaux qui travaillent en secret à préparer le retour aux affaires de certains ministres modérés dont le pays ne veut plus (7) ».

Ce qui a surtout accentué la déconvenue de M. Brisson, c'est que le président du Conseil s'était engagé à fond sur sa candidature. Non seulement il avait télégraphié à tous les préfets de réchauffer le zèle des députés bloquards et de veiller à ce qu'ils ne manquent pas le train du retour à Paris, mais il avait donné de sa personne et recommandé hautement, dans son discours de lundi au Grand Hôtel, la candidature du député de Marseille, décrétant d'avance de trahison quiconque porterait sa voix à un autre nom.

Une autre ombre au tableau a été le dérail du « bloc » dans le scrutin des Vice-présidents et le plein échec de M. Jaurès que M. Gerville-Réache, candidat proprio motu a remplacé à la vice-présidence par 255 voix tandis que le leader socialiste n'en a recueilli que 199.

Une autre candidature dissidente, celle de M. Dabief, avait été posée par le groupe radical-socialiste, dans une réunion qui ne comprit, paraît-il, qu'un petit nombre de groupes. Elle n'a d'ailleurs, réussi que 199 voix. Mais rien que le fait qu'elle se soit produite n'est pas moins un fort accroissement à la discipline « bloc » et un accroissement qui s'est compliqué de la dislocation du groupe radical-socialiste dont 49 membres sur 115 — se sont solidarisés avec M. Jaurès : « Opposer quand même, disent-ils dans leur lettre collective de démission, et malgré la décision du comité des gauches, une candidature à celles des Vice-présidents sortants, nous apparaît comme la promesse atteinte portée à cette discipline du « bloc » qui a fait jusqu'à ce jour la force de la majorité ».

Si à cette assez pitoyable entrée en campagne parlementaire, vous ajoutez les deux échecs que la « Fédération républicaine » a infligés au gouvernement dans la grande élection sénatoriale du Nord et dans l'élection municipale d'Evreux et caractéristique, vous conclurez que le contre-coup le plus révélateur de l'opposition est sans doute son récent succès à la Chambre où son leu-couvert de scrutin secret, un asser grand nombre de députés de la majorité, ont voté suivant le sentiment qu'ils ont rapporté de province.

Que la Lanterne en soit ou non pour les frais de change politique dont elle menace ces traités de bloc c'est bien sûr sa affaire ou non, le son de cloche est donné et il est du meilleur augure pour la grande consultation municipale de mai prochain.

### CHRONIQUE LOCALE TOURCOING

#### Pour la Liberté

Nous venons de recevoir une communication que nous insérons bien volontiers. Il s'agit d'une conférence qui sera donnée dimanche prochain, 17 Janvier au Casino, à dix heures et demie et dont l'unique but est de faire entendre un cri de protestation, contre l'arrêt de proscription qui vient de toucher les Sœurs de Sainte-Thérèse de la rue du Claque et de l'Étant-Jésus de la rue Angereau.

Dans notre « samedi dernier, nous avons